



37^{ème} ÉDITION

DU 17 AU 27 NOVEMBRE 2016

Dimanche 27 novembre 2016

Musée national Pablo Picasso, " La Guerre et la Paix "
Vallauris

Solo III

Récital guitare et technologies

Christelle Séry guitare

Alexis Baskind réalisation informatique musicale

Jérôme Combier Kogarashi, le premier soupir des fantômes (2002) - 8'

Patricia Alessandrini Menus morceaux pour un autre moi réunis (2009) - 8'

Christopher Trapani Really coming down (2007) - 11'

Liao Lin-Ni Le train de la vie II – Doris (2010) - 7'30

Facundo Nicolás Llompert Invisible (2013) - 9'

Panayiotis Kokoras Slide (2002) - 9'

Vinko Globokar Dialog über Wasser (1994) - 10'

Technique CIRM **Camille Giuglaris**, ingénieur du son

En co-production avec les musées nationaux du XX^e des Alpes-Maritimes / TPMC
(Tout Pour la Musique Contemporaine) / CIRM

Projet d'échange culture France - Taiwan

Fin du concert : 12h15

TPMC
Tout Pour la Musique Contemporaine

Musées nationaux
chagall
du XX^e siècle
FLEGER
des Alpes-Maritimes
Picasso

Centre National de Création Musicale
CIRM
Membre de UNIVERSITÉ CÔTE D'AZUR



 VILLE DE NICE

Serait-ce un comble - s'est interrogée Christelle Séry - de faire se réunir une guitare, instrument des peuples et des rois faite d'une caisse en bois montée de cordes, avec l'informatique musicale ?

Ce à quoi elle répond qu'il s'agit là d'une façon de faire entendre avec une amplification fine, le traitement de sa richesse spectrale, de ses sonorités les plus mystérieuses, parfois même invisibles.

(...) les pièces de son programme évoquent souvent des puissances naturelles comme pour rendre plus sensoriel l'aspect artificiel de l'électronique.

Mémoire du vent et des souffles, mémoire de l'eau. Mémoire aussi des chants, transgressés jusqu'à l'infime perception.

Christelle Séry

Elève des guitaristes Ako Ito et Henri Dorigny au CNR de Nice, elle étudie ensuite au CNSM de Paris (Diplôme de Formation Supérieure, 1er prix en guitare, musique de chambre, et Certificat d'Aptitude en pédagogie).

Une expérience précoce de la scène et de multiples rencontres artistiques l'orientent vers le répertoire contemporain, le spectacle vivant, les musiques improvisées et amplifiées. Entre pages acoustiques et pages électriques.

Elle explore les possibilités expressives de son instrument et du geste instrumental à travers l'élaboration de programmes singuliers tout d'abord pour guitare classique seule, puis pour guitare et électronique (oeuvres mixtes), et pour guitare électrique en créant un nouveau répertoire solo (oeuvres de Liao, Pattar, Naegelen, Momi).

Guitariste de l'Ensemble Cairn depuis sa fondation en 1997, elle joue aussi régulièrement avec l'Ensemble Intercontemporain et dans des festivals tels que Manifeste, Why Note, Archipels, Présences, Musica, Täge für Neue Musik, Voix Nouvelles, Festival d'Automne, Ars Musica, MusicForum (Taipei), Inter/action (Bangor-UK), Spring Festival (Tokyo), Printemps des arts de Monaco, Journées électriques du GMEA, Le bruit de la musique.

En solo ou en ensemble, elle crée des oeuvres de Jérôme Combier, Gérard Pesson, Akiko Murakami, Frédéric Pattar, Thierry Blondeau, Carlos Sandoval, Marco Suarez-Cifuentes, Lin-Ni Liao, Juan-Camilo Hernandez-Sanchez, Noriko Baba, Christopher Trapani, Arturo Fuentes, Frédéric Martin, Claire-Mélanie Sinnhuber, Leilei Tian, Facundo Llompert, Mathieu Bonilla, Lucas Fagin, Pierre-Yves Macé.

Sa folie douce l'entraîne vers des chemins pluridisciplinaires : *Set pour 7 femmes* de François Raffinot, *K Lear* de Marie Montegani, *Territoires de l'âme* de Jonathan Pontier, *Doux Mix et Léger Sourire*, *Up to 1970* de Serge Adam, *Le Nerf* de Guillaume Malvoisin, *Etude de fesses* du Projet Bloom, *Le Gouffre d'en haut* de Françoise Toullec, *Journal d'une apparition*...

Elle participe à la prochaine création sonore et visuelle de Jérôme Combier : Campo Santo - impure histoire de fantômes.

<http://www.christellesery.fr>

Alexis Baskind

Alexis Baskind est musicien, ingénieur du son et auteur/consultant de solutions technologiques pour la production audio et les systèmes d'écoute. Formé à la prise de son dans la classe de Benoît Fabre au Conservatoire National de Région d'Aubervilliers/la-Courneuve, il suit parallèlement des études scientifiques et techniques (ingénierie électrique, traitement de signal, mathématiques appliquées), et entre en 1999 à l'Ircam où il mène des recherches en acoustique des salles ponctuées par un doctorat en 2003. Il collabore depuis avec de nombreux compositeurs, musiciens et structures de production, dont l'Ircam, le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, la Campagne des Musiques à Ouïr et le CIRM, Centre National de Création Musicale (Nice).

Il a, entre autres, travaillé aux côtés des compositeurs Philippe Leroux, Beat Furrer, Hanspeter Kyburz, Héctor Parra, Pedro Amaral, François Paris, Philippe Hurel, Vladimir Tarnopolsky, Alexandros Markéas, Fabián Panisello, Andréa Vigani et du metteur en scène Jean-François Peyret, dans le cadre de productions studio et de créations de danse, théâtre et musique mêlant l'électroacoustique à un instrumentarium traditionnel. Il collabore régulièrement sur des projets artistiques et techniques nécessitant le développement de solutions spécifiques de traitement et design sonore, et d'interfaçage avec des technologies de captation gestuelle ou visuelle. Professeur d'ingénierie sonore à la Hochschule der populären Künste FH (Berlin), il intervient actuellement dans le programme Tonmeister de la Hochschule für Musik Detmold et donne régulièrement des cours spécialisés en ingénierie sonore et en réalisation électroacoustique au sein de conservatoires, universités, et instituts dédiés à la création musicale.

Jérôme Combier (1971, France)

Kogarashi, le premier soupir des fantômes

Pour guitare et électronique (2002) - 8'

Le vent d'hiver dit Kogarashi (celui qui sèche les arbres) est la bise dont le souffle emporte les dernières feuilles. Exemple parfait d'une violence extrême, il n'a pourtant ni forme ni couleur, n'étant visible que par ce qu'il produit⁽¹⁾.

Les fantômes sont ceux du Roi Lear (acte III) qui résonnent dans son esprit, fantômes inexpugnables errant sur la lande où Lear se perd absolument. Force surnaturelle, cette mythologie - croit-il - le soumet. D'eux ne parviennent que les soupirs portés par le vent. Un vent qui charrie le souffle de voix inconnues, ou bien s'agit-il de sa propre voix ("soufflée, ma voix revient vers moi" dit le poète Japonais)⁽²⁾. Un vent qui est l'espace devenu audible, mais un espace où le sol se dérobe, où tout se confond, bruits et sons, où ciel devient terre et terre devient ciel. Lear y meurt et y naît à la fois.

« Le premier soupir des fantômes, c'est le dernier soupir des vivants »⁽³⁾.

Jérôme Combier

(1) René Sieffert, *Le Faucon impatient*, Presses Orientalistes de France, Paris, 1994. (2) Meisetsu (1847-1926) dans *L'Hôte, l'invité et le chrysanthème blanc*, Haikus d'automne, éditions Moudarren, Millemont (France), 1990. (3) Jacques Dars, *Aux portes de l'enfer*, éditions Philippe Piquier, Arles, 1984. La partie d'électronique est disponible à la location.

Patricia Alessandrini (1970, USA)

Menus morceaux par un autre moi réunis

4 miniatures pour guitare et électronique (2009) - 8'

Menus morceaux par un autre moi réunis est une série de pièces courtes pour guitare et électronique d'après les *Chansons de Bilitis* de Debussy dans leur version où la poésie de Pierre Louÿs est déclamée entre de courts intermèdes instrumentaux pour deux flûtes, deux harpes et célesta. Mon approche est d'aborder la relation entre les matériaux musicaux tirés des Chansons et leur exécution par le guitariste. J'ai superposé plusieurs enregistrements des intermèdes instrumentaux de l'oeuvre de Debussy, tout en procédant à une analyse spectrale et à un étirement proportionnel du temps. Il y a un certain degré d'aliénation entre le guitariste et son instrument du fait de l'utilisation de certains modes de jeu qui n'optimisent pas l'instrument, et qui ne sont rendus audibles que par l'utilisation d'une amplification très spécifique. L'électronique contribue à cette distanciation, en employant la synthèse par modèles physiques afin de créer des cordes virtuelles mises en vibration par le jeu du guitariste, bien que séparées de l'instrument.

Cette oeuvre est le fruit d'une commande de la Jerome Foundation et a été composée en majeure partie lors de ma résidence à la Camargo Fondation (Cassis), tandis que l'électronique a été réalisée dans les studios du Sonic Arts Research Centre (SARC).

Christopher Trapani (1980, Nouvelle-Orléans)

Really Coming Down

Pour guitare et électronique (2007) - 11'

- I. Tempête
- II. Grande Pluie
- III. Très Sec
- IV. Variable

Really Coming Down est une pièce en forme de quodlibet (composition citant plusieurs mélodies en contrepoint), qui s'inspire de deux sources assez différentes : une mélodie anglaise de l'époque Tudor basée sur le poème anonyme *Western Wind* et *It's Raining* de Irma Thomas, une classique R&B de la Nouvelle-Orléans. Des citations fragmentées de ces deux mélodies s'entrelacent au cours de la pièce, dont les quatre mouvements portent des titres empruntés du baromètre marin. Des transformations électroniques en live prédominent les deuxième et troisième parties, pendant que les mouvements extérieurs sont construits principalement autour de mes propres improvisations pré-enregistrées sur la guitare électrique, harmonica, mandoline et appalachian dulcimer.

Liao Lin-Ni (1977, Païpei - Taiwan)

Le train de vie II - Doris

Pour guitare et électronique (2010) - 7'

L'oeuvre est dédiée à Christelle Séry.

L'écriture de la guitare est construite sur les cordes vides afin d'avoir une réverbération naturelle de l'instrument. Cette sonorité instrumentale créera la fusion sonore avec l'électronique qui est principalement basée sur les traitements de tessiture et d'harmonique. Le dialogue murmuré et les réflexions se croisent dans l'échange des deux langues musicales basées sur des origines conceptuelles différentes. La compositrice propose également une correspondance de lumières en rapport avec les strates de la mémoire.

Facundo Nicolás Llompарт (1979, Argentine)

Invisible

Pour guitare et électronique (2013) - 9'

Les sons tacites sont présents, L. A. Spinetta également. Le support acousmatique fonctionne à la manière d'un voile, dans lequel toute la fragilité sonore reste contenue. Le fond est la scène.

Panayiotis Kokoras (1974, Grèce)

Slide

Pour guitare et électronique (2013) - 9'

J'ai commencé à travailler sur *Slide* en hiver 2002. Il s'agit d'une pièce pour guitare classique et électronique dans laquelle tout le matériel sonore provient de la guitare classique.

J'ai exploré en profondeur les caractéristiques inhabituelles du langage sonore de la guitare, en grattant les cordes, frappé l'arrière de son corps, le martelage et le balayage, et même la rupture, des cordes elles-mêmes. J'ai couplé la guitare avec l'utilisation d'objets "non conventionnelles" traités comme des extensions de la guitare, telles que des barrettes en cuivre ou verre, des bâtons de métal ou de brosses, afin d'obtenir un meilleur contrôle, développement et transformation du son. Ainsi, grâce aux outils numériques, j'ai essayé de révéler des moments auxquels l'oreille n'aurait difficilement accès. J'ai essayé d'isoler des fragments qui sont rarement perçus par l'auditeur - ou même l'interprète - dans le cadre d'une performance. J'ai ensuite essayé de puiser le son au delà de sa vraie nature et l'adapter plus spécifiquement à la composition.

Chaque seconde de la pièce est très détaillée et soigneusement élaboré. Chacune acquiert sa propre importance ; cependant, la succession dramatique de ces "moments" particuliers assume un rôle essentiel au sein de la pièce. Chaque geste justifie à la fois le prochain et le précédent, et tous se rejoignent pour créer des phrases, puis les sections, et enfin la composition elle-même.

Vinko Globokar (1934, Anderny - France)

Dialog über Wasser

Pour guitare et électronique (1994) - 10'

Un cycle composé de quatre oeuvres (*Dialog über Feuer* pour contrebasse solo, *Dialog über Erde* pour percussion, *Dialog über Wasser* pour guitare, *Dialog über Luft* pour accordéon). Peut être joué par une guitare acoustique qui dialogue avec une guitare électrique, mais aussi avec une guitare électrique enregistrée sur bande et diffusée par haut-parleurs. La guitare électrique explore les symboles de l'eau et se comporte comme un personnage sourd à son environnement, immuable et non influençable. Par contre la guitare acoustique ne peut vivre que par rapport à son double figé, dépendant de lui, le commentant mais pouvant aussi se distancier et même le quitter. A la fin de la pièce apparaît une chanson folklorique slovène qui dit : « La jeune fille partit chercher de l'eau dans la montagne. Puisant l'eau elle attrapa un poisson. Elle remit le poisson dans l'eau. Celui-ci l'éclaboussa. »

Radio Vinci Autoroutes
partenaire du festival Manca

